

Observatoire régional de santé d'Île-de-France

Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en Ile-de-France en 2010

Nathalie Beltzer, Leïla Saboni, Claire Sauvage, Cécile Sommen et l'équipe KABP*

L'enquête sur les connaissances, les attitudes, les croyances, et les comportements (KABP) face au VIH de la population générale adulte déjà réalisée en 1992, 1994, 1998, 2001 et 2004 a été renouvelée en 2010.

Cette sixième édition s'inscrit dans un contexte qui se caractérise au niveau national par un nombre estimé de personnes découvrant leur séropositivité en légère augmentation en 2009 (6 700 [6 400-6 900]) par rapport à 2008 (6 400 [6 200-6 600])⁽¹⁾.

En Ile-de-France, le nombre de découvertes de séropositivité est stable depuis 2007, mais quatre fois supérieur au reste du territoire national⁽²⁾, ce qui en fait l'une des régions les plus touchées.

D'autres indicateurs comme le nombre de cas d'IST⁽³⁾, la prévalence des hépatites virales⁽⁴⁾ ou encore le nombre d'IVG⁽⁵⁾ soulignent la persistance de prises de risque en France, comme en Ile-de-France.

Enfin, les résultats des dernières enquêtes KABP indiquaient que, plus de dix ans après l'arrivée des traitements anti-rétroviraux, le VIH/sida est une maladie de moins en moins visible dans la population générale⁽⁶⁾ et suscite moins de crainte. Dans ce contexte, la répétition de cette enquête en 2010 a pour but de suivre l'évolution des connaissances sur le VIH et le sida et les traitements antirétroviraux, des attitudes et des opinions à l'égard des personnes atteintes, de la perception de se contaminer par le virus, du recours au test de dépistage et de l'utilisation du préservatif. Une perspective plus large est adoptée dans cette nouvelle édition qui tient compte à la fois des aspects sociaux et médicaux propres à cette épidémie, mais aussi préventifs en donnant notamment une place particulière aux stratégies de dépistage du VIH et aux comportements de protection lors de rapports sexuels récents. Des données sont ainsi disponibles pour apprécier l'impact du contexte épidémiologique, thérapeutique et social sur l'ensemble de ces indicateurs dans l'intérêt de la mise en place des politiques de prévention.

Cette plaquette présente plus spécifiquement l'évolution en Ile-de-France et une comparaison avec les résultats de l'enquête nationale. Un rapport d'étude rend compte des résultats détaillés (www.ors-idf.org). Les résultats nationaux devraient être disponibles début 2012 sur ce même site et celui de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (www.anrs.fr).

L'enquête est financée par l'ANRS, l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), la Direction générale de la santé (DGS) et l'Institut de recherche en santé publique (IReSP).

L'ORS Île-de-France assure la responsabilité scientifique de l'enquête et coordonne ce projet en collaboration avec l'Institut de veille sanitaire (InVS) et l'INPES.

Aspects méthodologiques

Au total, 26 519 individus âgés de 18 à 69 ans ont été interrogés depuis 1992 (11 019 en 2010), dont 8 608 Franciliens (2 781 en 2010). Pour des raisons de comparabilité avec les enquêtes précédentes, l'analyse ne porte ici que sur les répondants âgés de 18 à 54 ans. Afin de tenir compte de l'évolution de la couverture téléphonique en France (téléphonie mobile et multiplicité des opérateurs), le protocole de l'enquête a été modifié.

A partir de deux échantillons de numéros de téléphone générés aléatoirement (l'un à partir de numéros filaires, le second à partir de numéros portables), les individus ont été tirés au sort au sein du ménage. Toute personne parlant le français et âgée entre 18 et 69 ans était éligible pour répondre à l'enquête. Le taux de participation est de 68% pour l'échantillon des filaires et de 65% pour celui des mobiles.

Pour tenir compte de la probabilité d'être sélectionné et rendre la structure similaire à celle de la population générale, l'échantillon global a été d'abord pondéré par la taille du ménage et par la répartition mobile/filaire, puis redressé sur les données sociodémographiques du recensement de 2006.

La comparabilité des indicateurs avec les vagues précédentes a été assurée⁽⁷⁾, la sixième édition de cette enquête servant par ailleurs de test méthodologique pour les futures enquêtes en santé⁽⁸⁾.

* L'équipe KABP est constituée de Véronique Doré pour l'ANRS, de Nathalie Beltzer, Leïla Saboni, Claire Sauvage, Cécile Sommen pour l'ORS, Cécile Brouard, Marie Jauffret-Roustide, Guy La Ruche, Stéphane Le Vu, Caroline Semaille pour l'InVS, de François Beck, Arnaud Gautier, Romain Guignard, Nathalie Lydié, Jean-Baptiste Richard pour l'INPES et Josiane Warszawski de l'unité 1018 de l'INSERM.

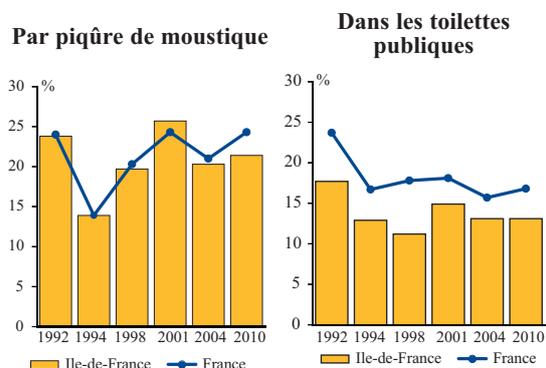
Connaissances sur le VIH et le sida

Une bonne connaissance de la maladie, mais certains mécanismes toujours mal maîtrisés

Globalement, les Franciliens ont une bonne connaissance des modes de transmission et de protection du VIH. Ce niveau de connaissance est similaire à celui de l'enquête nationale, à niveau de diplôme équivalent. Depuis le début des enquêtes KABP, plus de 99% des Franciliens savent que le VIH peut être transmis "lors de rapports sexuels sans préservatif" et "lors d'une piqûre de drogue avec une seringue déjà utilisée". Toutefois, ils sont en 2010 toujours aussi nombreux qu'en 2004 (graph.1) à penser à tort que le virus peut se transmettre "par une piqûre de moustique" (21%), "dans les toilettes publiques" (13%) ou encore "en buvant dans le verre d'une personne contaminée" (6%).

Pour la première fois en 2010, en Ile-de-France comme en France, ce sont les jeunes de 18-30 ans qui maîtrisent le moins bien les mécanismes de transmission et de protection.

Graph.1 : Pourcentage de répondants pensant que la transmission par le VIH est possible....
Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France, France



Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.
Pas de différence significative entre 2004 et 2010 ($p > 0,05$).

Des doutes sur l'efficacité du préservatif pour se protéger du VIH

En 2010, trois quarts des Franciliens considèrent qu'utiliser un préservatif "est quelque chose de banal", proportion la plus élevée depuis 1994 (tab.1). Par ailleurs, l'efficacité du préservatif pour se protéger du VIH est toujours reconnue par une large majorité de Franciliens. Toutefois, ils sont depuis 1998 de moins en moins nombreux à le considérer comme tout à fait efficace et à l'inverse de plus en plus pensent que la transmission du virus est possible lors de rapports

sexuels avec un préservatif. Ces croyances sont surtout partagées par les jeunes de 18-30 ans, en Ile-de-France comme en France.

Enfin, plus les Franciliens sont diplômés, meilleure est leur connaissance du VIH et plus l'efficacité du préservatif est reconnue.

Tab. 1. Opinion et efficacité du préservatif
Enquêtes 1994-2010, Ile-de-France, France

Années	1994	1998	2001	2004	2010
% pensant que "le préservatif est tout à fait efficace pour se protéger du VIH"					
IDF	73,5	67,8	60,9	62,1	58,8
France	73,2	64,9	58,5	62,9	58,9*
% pensant que "le préservatif c'est quelque chose de banal"					
IDF	71,9	70,5	67,1	69,7	75,9*
France	67,6	71,1	66,5	69,9	74,3*
% pensant que "le VIH peut se transmettre lors de rapports sexuels avec préservatif"					
IDF	11,8	14,8	18,7	17,1	25,6*
France	13,8	15,6	16,1	16,4	24,6*

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.
* Différence significative entre 2004 et 2010 ($p < 0,05$)

Les stratégies de prévention centrées sur le recours au test de dépistage considérées comme plus efficaces qu'en 2004

"Demander un test de dépistage à ses partenaires" est une stratégie plus fréquemment envisagée comme efficace pour se protéger du VIH en 2010 qu'en 2004, respectivement 84% et 77% des répondants de l'Ile-de-France, surtout par les jeunes de 18-30 ans (90% en 2010).

Près de trois quarts de ces jeunes (72%) considèrent aussi comme efficace de "faire soi-même un test régulièrement", proportion en augmentation par rapport à 2004 (64%).

Une moins bonne connaissance des traitements chez les jeunes

Les Franciliens sont proportionnellement plus nombreux que les répondants de l'enquête nationale à déclarer connaître l'existence des traitements antirétroviraux (ARV), respectivement 71% et 65%. Stable depuis 2001, cette proportion est en Ile-de-France en nette diminution chez les jeunes adultes, passant de 66% en 2004 à 59% en 2010.

Les propriétés de ces traitements sont bien connues, puisque parmi ceux qui connaissent l'existence de ces ARV, seuls 4% des Franciliens pensent que "grâce à ces traitements, on guérit définitivement du sida".

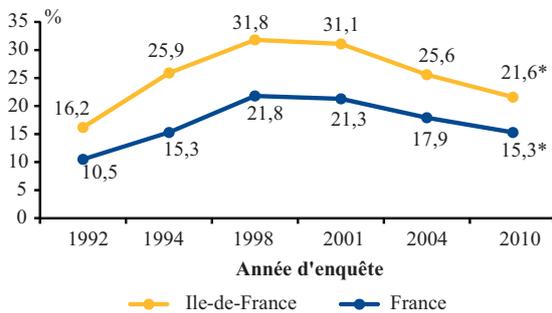
Proximité à la maladie et attitudes à l'égard des personnes séropositives

Une moindre visibilité de la maladie et des personnes séropositives

Environ un Francilien sur cinq déclare connaître un parent, un ami, un collègue ou un partenaire séropositif ou malade du sida en 2010 (graph.2), proportion plus élevée qu'au niveau national, mais en baisse depuis 1998. Or, du fait de l'efficacité des ARV, le nombre de personnes vivant avec le virus du sida augmente en France, et la probabilité de connaître dans son entourage une personne séropositive devrait également croître au fil des enquêtes. Ces résultats indiquent donc que le VIH est moins visible, aussi bien parce que moins perçu par l'entourage que parce que les personnes atteintes elles-mêmes se manifestent moins.

Si cette moindre proximité à la maladie concerne toutes les classes d'âge, elle touche particulièrement les plus jeunes. En 2010, ils sont 14% contre environ 25% parmi les plus de 30 ans à connaître une personne séropositive.

Graph. 2. % de répondants connaissant un parent, ami, partenaire ou collègue séropositif ou malade du sida
Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France, France



Champ : hommes et femmes âgés de 18-54 ans

* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

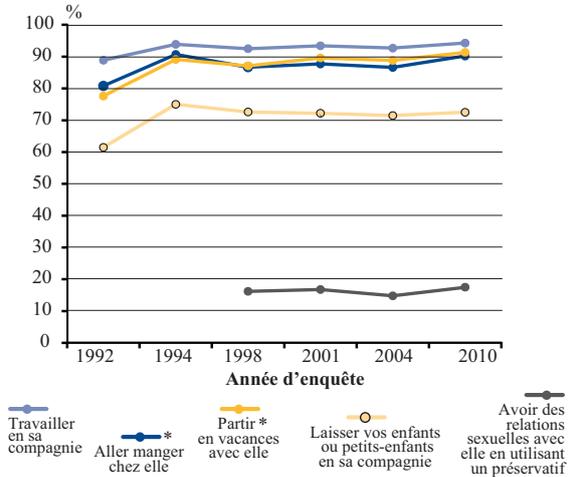
Une bonne acceptation des personnes séropositives

Comme au niveau national, les Franciliens acceptent plutôt favorablement les personnes atteintes : plus de 90% acceptent de travailler, d'aller manger ou de partir en vacances avec elles (graph.3). Ces attitudes sont mêmes légèrement plus favorables en 2010 qu'en 2004.

Toutefois, comme pour les autres années, plus les circonstances impliquent un degré de proximité élevé, moins elles sont acceptées. Ainsi, moins de 20% des répondants auraient des relations sexuelles protégées avec une personne séropositive.

Et pour la première fois depuis 1992, ce sont les jeunes qui refusent davantage que leurs aînés

Graph.3. Attitudes à l'égard d'une personne séropositive,
Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France



Champ : hommes et femmes âgés de 18-54 ans

d'avoir des rapports sexuels protégés avec une personne séropositive (seuls 12% des 18-30 ans accepteraient contre environ 20% des plus âgés). Enfin, 73% des Franciliens estiment que pour "éviter les discriminations un-e séropositif-ve a raison de garder son diagnostic secret" et un quart sont d'accord pour que "les hôpitaux fassent le test sans prévenir le patient".

Une hausse de l'adhésion au dépistage obligatoire pour toute la population

Alors que le dépistage n'est obligatoire en France que pour les dons volontaires (sperme, sang ...), les Franciliens sont nombreux à être en faveur d'un dépistage obligatoire pour les femmes enceintes (80%), pour les usagers de drogue (79%), les prostitués (78%) et les professions médicales (75%), proportions relativement stables depuis le début des années 2000. Pour la première fois en Ile-de-France comme en France, on observe une augmentation de l'adhésion au dépistage obligatoire pour toute la population (tab.2), augmentation observée surtout parmi les jeunes Franciliens de 18-30 ans, passant de 38% en 2004 à 50% en 2010 et en France de 43% à 55%.

Tab. 2. % d'accord avec le dépistage obligatoire pour toute la population selon l'âge
Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France, France

Années	1992	1994	1998	2001	2004	2010
Pensez-vous que le test de dépistage devrait être obligatoire pour toute la population (% de tout à fait ou plutôt d'accord)						
IdF	50,1	48,1	39,3	36,2	38,2	44,2*
France	53,7	53,8	44,9	42,5	42,0	47,7*

Champ : hommes et femmes âgés de 18-54 ans

* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

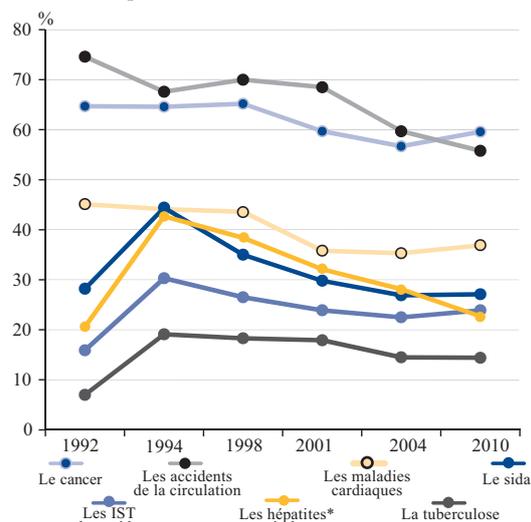
Perception de la maladie et du risque de se contaminer

Une maladie qui fait moins peur...

Depuis les premières enquêtes KABP, le sida est une maladie qui suscite moins de crainte que le cancer, les accidents de la circulation ou les maladies cardiaques. Et depuis 1994, il fait de moins en moins peur rejoignant un niveau de crainte comparable à celui de 1992, ainsi qu'à l'ensemble d'autres maladies associées au sida (hépatites virales et autres IST). En 2010, 27% des Franciliens déclarent craindre "beaucoup ou pas mal le sida" pour eux-mêmes (graph.4).

Comme les autres années, les jeunes craignent davantage le sida et les maladies associées, les plus âgés les maladies cardiaques.

Graph.4. Evolution de la crainte de différents risques et maladies, Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France



Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.
* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

...mais une crainte d'avoir déjà été contaminé en augmentation

En 2010, 38% des Franciliens ont déjà craint d'avoir été contaminé par le virus du sida. Cette proportion est de 33% en France et est en hausse constante depuis 1998 (tab.3).

Ce risque d'une potentielle contamination est perçu par l'ensemble des Franciliens quel que soit leur âge, mais davantage par ceux qui connaissent dans leur entourage proche une personne séropositive.

Si cette crainte d'avoir déjà été contaminé est en augmentation ces douze dernières années, les Franciliens ne se perçoivent pas pour autant

Tab.3. % de répondants ayant déjà craint d'avoir été contaminé par le virus du sida, Enquêtes 1998-2010, Ile-de-France, France

Années	1998	2001	2004	2010
IdF	27,4	30,6	33,4	38,0*
France	23,1	23,8	27,2	32,7*

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.
* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

d'avantage à risque. Ils sont 44% à se considérer comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne des gens d'être contaminé par le virus du sida, proportion stable depuis 1994.

Cette perception est plus forte chez les jeunes Franciliens, chez ceux possédant un diplôme supérieur au baccalauréat et parmi ceux ne vivant pas en couple.

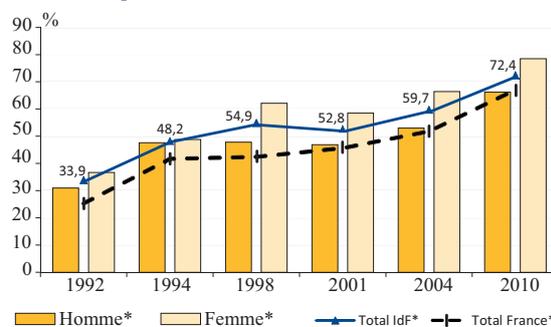
Recours au test de dépistage du VIH

D'avantage de personnes testées

En 2010, 66% des Franciliens et 79% des Franciliennes déclarent avoir effectué au moins une fois un test de dépistage du VIH, proportion en augmentation depuis 2004 et qui a même plus que doublé depuis 1992 (graph.5). Depuis 1998, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer s'être fait dépister. Le recours quasi systématique au test de dépistage au cours des grossesses explique sans doute ce décalage⁽⁹⁾.

Dans l'enquête nationale, on observe une évolution similaire depuis 1992. En 2010, les hommes sont 62% et les femmes 72% à s'être fait dépister au cours de la vie.

Graph.5. Evolution de la proportion d'hommes et de femmes déclarant avoir déjà effectué un test de dépistage du VIH, Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France, France



Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.
* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

Un test de dépistage plus fréquent dans les douze derniers mois

Près de 20% des Franciliens et des Franciliennes déclarent avoir effectué un test de dépistage du VIH dans les douze derniers mois, proportion en hausse par rapport à 2004 et qui rejoint le niveau maximum atteint en 1994.

En Ile-de-France, cette hausse est particulièrement forte chez les hommes entre 2004 et 2010, passant de 11% à 20%. Les hommes sont ainsi pour la première fois aussi nombreux que les femmes à s'être fait dépister dans l'année (tab.4).

Chez les Franciliennes, la hausse concerne uniquement celles âgées de plus de 45 ans. Les moins de 30 ans restent tout de même les plus nombreuses à avoir effectué un test. On n'observe pas de différence selon l'âge chez les hommes.

On retrouve des tendances similaires pour l'enquête nationale, avec toujours un recours plus fréquent au dépistage des jeunes femmes mais aussi des jeunes hommes.

Tab.4. Evolution (en %) du recours au test de dépistage dans les douze derniers mois chez les hommes et les femmes, Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France

Années	1992	1994	1998	2001	2004	2010
Ensemble	15,1	20,3	15,0	12,0	13,5	19,8*
Homme	15,5	21,2	12,1	9,9	10,6	19,6*
Femme	14,6	19,4	17,9	13,9	16,3	20,0

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans.

* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

Test réalisé dans un laboratoire d'analyses médicales

La majorité des tests effectués dans les 12 mois ont été réalisés dans un laboratoire d'analyses médicales, suite à la prescription d'un médecin pour 43% des Franciliens et 61% des Franciliennes, mais aussi sans prescription médicale pour respectivement 16% et 7% d'entre eux.

Le recours au CDAG⁽¹⁰⁾ reste stable, soit 10% des hommes et 6% des femmes en Ile-de-France, proportions équivalentes dans l'enquête nationale.

Un test effectué à l'initiative des répondants

Pour les tests récents (datant de moins d'un an) le test a été effectué sans raison particulière pour un quart des Franciliens et Franciliennes, alors que les tests plus anciens (datant d'il y a plus d'un an) l'ont été plus fréquemment dans le cadre d'un

examen prénuptial ou prénatal, surtout pour les femmes (tab.5). On observe schématiquement deux attitudes vis-à-vis du dépistage : une partie des personnes ne sont testées que dans les circonstances d'un test systématique, alors que d'autres augmentent la fréquence des dépistages par des tests de routine à leur initiative. Ces dernières déclarent alors logiquement un test plus récent, sans raison particulière.

Parallèlement, les hommes qui n'ont jamais effectué de test sont moins nombreux en 2010 à déclarer qu'ils sont sans risque (75% contre 82% en 2004), proportion stable pour les femmes (75%). Ils sont moins nombreux à n'y avoir jamais pensé : 12% des hommes et 10% des femmes en 2010 contre respectivement 31% et 39% en 2004.

Tab.5. Principales raisons pour lesquelles les répondants ont fait un test de dépistage, Enquête 2010, Ile-de-France

En %	Hommes		Femmes	
	<1an	>1an	<1an	>1an
Dernier test				
Sans raison particulière	26,8	20,1	24,1	14,8*
Examen prénatal/prénuptial	2,2	21,2*	20,3	42,4*
Abandon préservatif	18,8	19,4	16,5	15,6
Proposition médecin	16,4	12,0	15,0	8,4*
Suite à un risque	11,7	12,6	10,1	10,2
Don de sang ou organe, ...	7,8	4,7	6,2	2,4*
Demande employeur, banque	3,3	5,9	2,1	1,0
Test fait régulièrement	6,3	0,5*	1,8	0,1*
Symptômes inquiétants	2,2	2,2	2,0	1,8
Doute sur statut partenaire	0,6	0,6	1,5	2,8
Demande du partenaire	1,0	2,5	0,9	0,7
Autres raisons	5,6	2,3	6,0	2,6*

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans ayant effectué au moins un test de dépistage dans la vie

* Différence significative entre <1an et >1an (p<0,05)

De nouvelles stratégies de dépistage

Dans le cadre du changement des stratégies de dépistage du VIH en France, des questions sur de nouvelles modalités de dépistage ont été introduites dans l'enquête 2010.

Près de 70% des Franciliens et Franciliennes accepteraient de se faire dépister lors de leur prochaine visite chez un dentiste, et 80% lors de leur prochaine visite chez le médecin ou lors d'un passage dans un service d'urgence.

Enfin, trois quarts des hommes et des femmes se dépisteraient plus facilement "s'il existait un test à faire soi-même à domicile avec un résultat immédiat".

Les niveaux sont similaires en France.

Comportements de prévention

Entrée dans la sexualité

Un âge médian au premier rapport stable

Plus de 95% des Franciliens et des Franciliennes déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel.

L'âge médian au moment de l'initiation sexuelle est stable pour les hommes et les femmes (16,5 ans et 17,2 ans). Les Franciliens sont en moyenne huit mois plus jeunes que les Franciliennes lors du premier rapport sexuel.

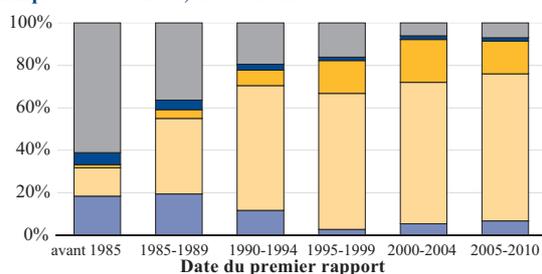
Une protection élevée des premiers rapports sexuels

Plus de neuf Franciliens et Franciliennes sur dix ayant commencé leur sexualité depuis le début des années 2000 déclarent avoir protégé leur premier rapport sexuel. Ce n'était le cas que d'un tiers des hommes et de la moitié des femmes avant 1985.

Cette meilleure protection s'explique essentiellement par une utilisation plus fréquente du préservatif (graph.6 et 7), combinée ou non à la pilule : 80% des premiers rapports sont protégés par le préservatif. Cette évolution se retrouve dans l'enquête nationale.

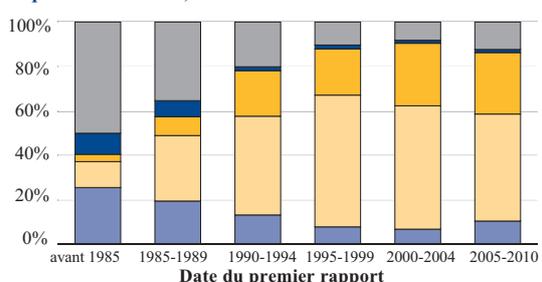
Graph.6. Evolution de l'utilisation de la pilule et du préservatif selon l'âge au premier rapport chez les hommes (ou leur partenaire)

Enquêtes 2001-2010, Ile-de-France



Champ : Hommes âgés de 18-54 ans déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel.

Graph.7. Evolution de l'utilisation de la pilule et du préservatif selon l'âge au premier rapport chez les femmes, Enquêtes 2001-2010, Ile-de-France



Champ : Femmes âgées de 18-54 ans déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel.

Activité sexuelle et comportements de prévention dans les 12 mois

Les partenaires dans les 12 derniers mois : peu d'évolution depuis le début des années 2000

En Ile-de-France, 18% des hommes et 8% des femmes déclarent avoir eu au moins deux partenaires au cours des 12 derniers mois, proportion stable depuis 2001 et plus faible qu'en 1994. Davantage déclaré par les hommes, le multipartenariat est également plus fréquent parmi les plus jeunes : chez les hommes, ils sont 32% parmi les 18-30 ans, 14% parmi les 31-44 ans et 9% parmi les 45-54 ans. Les femmes sont respectivement 15%, 5% et 3%.

Parallèlement, 23% des hommes et 17% des femmes déclarent avoir commencé une nouvelle relation dans l'année (avec un ou plusieurs partenaires), proportion stable chez les hommes, mais en augmentation chez les femmes depuis 1992.

Une utilisation stable du préservatif dans les 12 derniers mois

Parmi les Franciliens et Franciliennes qui ont déclaré plusieurs partenaires sexuels dans l'année ou qui ont commencé une nouvelle relation, soit une population qui aurait dû protéger les rapports sexuels du VIH et autres IST, mais aussi des risques de grossesse, un peu plus de 16% déclarent n'avoir jamais utilisé de préservatif dans l'année (tab.6). Ces résultats sont similaires à ceux de l'enquête nationale.

Tab.6. Evolution du % des répondants n'ayant jamais utilisé le préservatif dans l'année (parmi ceux ayant eu un nouveau partenaire ou plusieurs partenaires), Enquêtes 1992-2010, Ile-de-France, France

Années	1992	1994	1998	2001	2004	2010
IdF						
Homme	32,5	25,6	10,3	29,7	17,7	16,4
Femme	48,2	27,7	15,7	30,5	21,8	16,6
France						
Homme	33,3	24,3	13,4	29,0	20,8	17,4
Femme	56,0	35,8	20,2	35,1	28,8	20,3

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans déclarant avoir eu un nouveau ou plusieurs partenaires dans l'année.
Pas de différence significative entre 2004 et 2010 (p>0,05)

Comportements de prévention avec le dernier partenaire sexuel

Une baisse de l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport chez les femmes

Près d'un quart des Franciliens et 17% des Franciliennes déclarent avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel (tab. 7). Si cette proportion est stable chez les hommes, elle diminue pour la première fois chez les femmes.

Tab 7. Evolution (en %) de l'utilisation du préservatif au dernier rapport sexuel selon l'âge, Enquêtes 1994-2010, Ile-de-France, France

Années	1994	1998	2001	2004	2010
Homme IdF	22,1	22,9	22,1	24,5	23,1
18-30 ans	45,6	50,6	45,3	45,2	39,0
31-44 ans	13,5	10,9	11,8	15,4	18,4
45-54 ans	4,3	5,4	10,7	13,3	13,1
Femme IdF	18,6	22,4	22,5	21,6	16,7*
18-30 ans	29,8	37,0	36,9	36,1	27,4
31-44 ans	16,3	18,7	15,5	17,5	12,5
45-54 ans	7,5	7,6	14,6	11,1	9,4
Homme France	21,5	22,8	21,6	24,1	18,7*
18-30 ans	40	47,1	42,4	50,1	34,0*
31-44 ans	14,5	12,1	14,5	12,7	14,0
45-54 ans	7,9	9,6	10,1	10,2	10,0
Femme France	17,4	17,2	18,3	16,5	13,0*
18-30 ans	30,7	36,0	31,1	26,8	22,7
31-44 ans	9,4	9,3	13,7	12,2	11,0
45-54 ans	10,9	5,9	10,7	10,5	5,8

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans ayant eu un rapport sexuel dans les douze derniers mois (avec une personne de sexe opposé).

* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

En Ile-de-France, cette diminution concerne uniquement les femmes qui ne vivent pas avec ce partenaire, mais le fréquentent depuis plus de six mois (passant de 45% à 28%); l'utilisation du préservatif avec des partenaires récents (moins de six mois) étant stable, autour de 66% (tab.8).

Cette moindre utilisation du préservatif en 2010 par rapport à 2004 de l'ensemble des Franciliennes n'est pas compensée par une autre méthode de contraception mais par une proportion plus élevée de femmes qui ont eu ce dernier rapport sans aucune protection.

Par ailleurs, l'usage du préservatif ne semble globalement pas lié au fait d'avoir effectué ou non un test de dépistage du VIH dans les 12 derniers mois. En effet, les hommes comme les femmes utilisent autant le préservatif qu'ils ou elles aient ou non réalisé un test récemment. Néanmoins, les Franciliens qui n'ont pas effectué de test et qui fréquentent leur partenaire depuis moins de six mois sont autour de 80% à avoir utilisé un

préservatif lors de leur dernier rapport sexuel.

Dans l'enquête nationale, on observe une baisse de l'utilisation du préservatif au dernier rapport chez l'ensemble des hommes et des femmes.

Tab 8. Evolution (en %) de l'utilisation du préservatif au dernier rapport selon la durée de la relation Enquêtes 1994-2010, Ile-de-France, France (notes cf. tab 7)

Années	1994	1998	2001	2004	2010
Homme IdF					
< 6 mois	69,6	77,4	59,3	70,3	75,4
> 6 mois et non cohabitant	43,7	49,7	41,6	45,2	42,9
> 6 mois et cohabitant	6,1	7,7	9,3	11,3	8,0
Femme IdF					
< 6 mois	63,3	62,7	70,2	65,9	65,8
> 6 mois et non cohabitant	39,3	42,9	45,3	44,6	27,7*
> 6 mois et cohabitant	9,6	11,7	8,7	10,9	6,7
Homme France					
< 6 mois	64,4	69,9	63,6	72,1	68,3
> 6 mois et non cohabitant	57,0	52,2	41,5	57,0	34,4*
> 6 mois et cohabitant	7,3	9,3	10,0	9,0	7,7
Femme France					
< 6 mois	56,2	63,3	60,7	61,5	50,6
> 6 mois et non cohabitant	35,1	40,0	32,7	32,6	27,2
> 6 mois et cohabitant	9,2	8,7	9,6	8,8	5,5*

Infections sexuellement transmissibles (IST)

Une stabilité des IST

En Ile-de-France, 2,2% des hommes et 4,3% des femmes déclarent avoir eu une IST (hors mycose) dans les 5 dernières années, proportion stable depuis 1994. Dans l'enquête nationale, cette prévalence déclarée est également stable (tab.9).

Ce sont les plus jeunes qui déclarent le plus souvent avoir eu une IST. Quasi nulle chez les plus de 45 ans, cette proportion est, chez les hommes, de 2,6% parmi les 18-30 ans, 3,2% parmi les 31-44 ans et respectivement de 9,4% et 2,8% chez les femmes.

Tab 9. Evolution (en %) de la prévalence déclarée d'IST (hors mycose) dans les 5 dernières années chez les hommes et les femmes Enquêtes 1994-2010, Ile-de-France, France

Années	1994	1998	2001	2004	2010
Ile-de-France					
Homme	3,5	1,0	0,9	1,1	2,2
Femme	4,6	2,0	1,9	3,1	4,3
France					
Homme	2,0	0,9	1,6	1,3	1,5
Femme	3,8	1,0	1,5	2,4	2,7

Champ : Hommes et femmes âgés de 18-54 ans déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel dans la vie.

* Différence significative entre 2004 et 2010 (p<0,05)

Conclusion : une spécificité chez les jeunes qui s'accroît

Les premiers résultats de l'enquête KABP réalisée en 2010 indiquent que les évolutions déjà observées en 2004 en Ile-de-France comme au niveau national se poursuivent. Les modes de transmission de la maladie sont toujours bien connus, malgré la persistance de fausses croyances, telle que la transmission par piqûre de moustique. Les attitudes à l'égard des personnes séropositives sont toujours favorables. Enfin les Franciliens continuent d'adopter des comportements de prévention à l'égard du VIH et des IST. On observe même, comme dans l'enquête nationale, un recours plus fréquent au test de dépistage du VIH dans les 12 mois, qui va dans le sens des recommandations émises par la HAS⁽¹¹⁾.

Néanmoins, certains indicateurs interrogent sur la perception de l'efficacité du préservatif et de son lien avec les enjeux préventifs, notamment de la part des jeunes, traduisant ainsi un éloignement du sida de leur préoccupation.

Les jeunes âgés entre 18 et 30 ans, nés entre 1980 et 1992, ont commencé leur sexualité après l'arrivée en 1996 des ARV, dans un contexte épidémiologique et social du sida différent de celui de leurs aînés. Or, leur niveau de connaissance continue de baisser depuis 1998, alors qu'il augmente parmi les 45-54 ans. Ils sont même, pour la première fois en 2010, ceux qui maîtrisent le moins bien les mécanismes de transmission et sont de moins en moins nombreux à connaître un proche séropositif. Cette proximité à la maladie, plus faible que chez les aînés, traduit certainement une moindre visibilité ou un moindre intérêt pour cette maladie. Cette moindre préoccupation, si elle

avait déjà été constatée en 2004, semble s'accroître.

En effet, d'autres indicateurs semblent suggérer que le VIH n'est plus aujourd'hui l'enjeu principal des comportements de prévention.

Tout d'abord le sida fortement craint pour soi-même dans les enquêtes précédentes l'est aujourd'hui autant que les autres IST. Ensuite, le préservatif apparaît davantage déconnecté de son enjeu préventif. Chez les jeunes, toujours très utilisé, il est perçu comme ayant une moindre efficacité pour se protéger du VIH. A cette perception s'ajoute le fait qu'ils sont plus nombreux à refuser d'avoir des relations sexuelles protégées avec une personne séropositive. Par ailleurs, on note une moindre utilisation du préservatif chez les Franciliennes au dernier rapport sexuel, non compensée par une autre méthode de contraception.

L'ensemble de ces résultats se retrouve dans l'enquête nationale. Aussi ce sont l'ensemble des jeunes qui semble moins que leurs aînés et moins que dans les précédentes enquêtes associer l'usage du préservatif à celui de la prévention du VIH.

Et si le préservatif est toujours une norme préventive des premiers rapports sexuels et le recours au test plus fréquent, il apparaît aujourd'hui nécessaire de mieux comprendre les mécanismes préventifs mis en place par les jeunes, afin de leur offrir une information sur la contraception et la prévention qui tienne compte de leurs représentations et de leur mode de vie.

(1) Cazein F., et al. Surveillance de l'infection à VIH-sida en France, 2009, BEH 45-46, 30 nov 2010, 467-472.

(2) Halfen S., Emberson-Kyprianou C. Suivi de l'infection à VIH/sida en Ile-de-France- Spécificité régionale et diversité des territoires, Bulletin de santé n°18, déc 2011

(3) IST : Infection sexuellement transmissible. InVS, Infections sexuellement transmissibles : il faut poursuivre la surveillance, BEH n°26-27-28, juillet 2011.

(4) Meffre C. & al., Prevalence of hepatitis B and hepatitis C virus infections in France in 2004: social factors are important predictors after adjusting for known risk factors. J Med Virol 2010;82:546-55.

(5) IVG : Interruption volontaire de grossesse. Bajos N., Moreau C., Leridon H., Ferrand M., « Pourquoi le nombre d'avortements n'a-t-il pas baissé en France depuis 30 ans ? », Population & Sociétés, n°407, décembre 2004.

(6) Beltzer N. Lagarde M., Wu-zhou X., Vongmany N., Gremy I., Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en Ile-de-France, Evolutions 1992, 1994, 1998, 2001, 2004, rapport de l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France, novembre 2005, 176p.

(7) Sommen C., Warzawski J, Beck F., Beltzer N., Publication en cours.

(8) Beltzer N, Bigot R, Beck F, & al., Vers une nouvelle méthodologie des enquêtes en santé réalisées à partir d'abonnés au téléphone, in Pratiques et méthodes de sondage, dir. M.E. Tremblay, P. Lavallée, M. El haj Tirari, Dunod, Paris, 2011, 288-292.

(9) Le test de dépistage du VIH est systématiquement proposé aux femmes enceintes depuis 1985.

(10) Centre de dépistage anonyme et gratuit.

(11) Dépistage de l'infection par le VIH en France – Stratégies et dispositif de dépistage – Synthèse et recommandations, Rapport de la HAS, octobre 2009.

Observatoire régional de santé d'île-de-France
43 RUE BEAUBOURG 75003 PARIS - TÉL : 01 77 49 78 60 - FAX : 01 77 49 78 61
e - mail : ors-idf@ors-idf.org - Site internet : www.ors-idf.org

L'ORS île-de-France, département autonome de l'IAU île-de-France,
est un observatoire scientifique indépendant financé par
l'Agence régionale de santé d'île-de-France et le Conseil régional d'île-de-France

